



CLASSIQUES
GARNIER

« [Naissance] », *Cahiers Tristan L'Hermitte*, I, 1979, p. 5-6

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-3985-8.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3985-8.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1979. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NAISSANCE

Ces Cahiers sont nés d'un échec. Celui d'un hommage que sa province natale se devait de rendre, enfin, au plus important de ses écrivains. En préface à une exposition de ses œuvres — si rares que la Bibliothèque nationale même n'en possède pas la totalité —, des universitaires venus de Californie, du Canada, de Suède, d'Italie, de Nantes, avaient fort obligeamment accepté de se réunir à Guéret, le 9 juillet dernier, pour exposer à des Creusois les raisons pour lesquelles on s'intéresse, si loin de son berceau, à l'œuvre de Tristan. Belle occasion, assurément, en réparant trois siècles d'injuste oubli, de donner à repenser dans sa hiérarchie le patrimoine culturel d'un terroir. Eh bien, non. Outre que nul n'est prophète... et ici moins qu'ailleurs, il était dit que notre « page disgracié », quatre cents ans, ou presque, après sa venue au monde, verrait toujours contre lui les Astres raidir leurs sévérités : la rencontre ne se fit pas.

Un colloque Tristan L'Hermite avait bien eu lieu au mois de décembre précédent — mais c'était à Chicago.

*

**

C'est pour ne pas renoncer à ce premier dessein qu'on lui donne aujourd'hui la forme d'une publication annuelle, dont René Rougerie, qui a tant fait déjà pour le renom de Tristan, s'est proposé d'assurer l'édition. Vont s'y exprimer, pour commencer — c'est bien le moindre honneur qui leur soit dû —, les participants à cette table ronde guérétoise naguère envisagée. Ensuite, d'autres critiques, français ou étrangers, universitaires ou non-universitaires, prendront le relais pour débattre d'une œuvre, considérée non seulement dans ses rapports avec son temps, mais encore dans les résonances que du nôtre elle éveille, disons dans sa modernité.

Aux spécialistes, ces Cahiers sans doute n'apporteront guère qu'ils ne sachent déjà ; qu'au moins leur

soit commode le relevé bibliographique qui complètera chaque livraison. Aux lecteurs désireux d'explorer, pour les joies de la découverte, ce foisonnant XVII^e que dominent dix ou vingt gloires établies, Tristan a beau souffrir de sa dispersion, nul doute qu'il apparaîtra vite comme un écrivain d'envergure, à reclasser — soyons péremptoire — aux tout premiers rangs de son siècle. Car enfin, ait-on à désigner les dix vrais grands poètes du XVII^e, Tristan n'est-il pas de ceux-là ? — les dix grands noms de la création dramatique, n'est-il pas encore parmi eux ? — les dix romans marquants, comment omettre le Page disgracié ? Pour un auteur dit de second rayon, que de mérites assemblés...

**

Voici donc ce premier Cahier, centré sur le thème du dépaysement, le mot étant, comme on verra, considéré dans sa polysémie. Arraché, vers trois ans, à sa province, est-ce cette rupture qui fut cause que toute sa vie Tristan nous apparaît comme en marge du monde, dans son ignorance, âme et corps, de la quiétude sédentaire, dans sa quête déçue des ailleurs inaccessibles ? En tout état de cause, ce n'est pas la moindre ironie de sa « fortune » qu'aujourd'hui ses admirateurs soient nombreux surtout hors de son pays (voyez la bibliographie terminale), fort loin d'une province qui n'en a cure. Si bien que le voilà davantage encore, sur la terre des hommes, un écrivain véritablement dépaycé.

A. C.